

# WILLIAM SHAKESPEARE

## Reliquat et documents

Edition critique – Jacques Cassier, éditeur

### Sommaire

#### A : Notice

B : n.a.f. 24776. Première partie – feuillets 1 à 522

C : n.a.f. 24776. Seconde partie – feuillets 523 à 614

D : Index des noms propres



### NOTICE

Le manuscrit **n.a.f. 24 776** contient, d'une part, le "Reliquat" *lato sensu* de *William Shakespeare* et, d'autre part, des documents – essentiellement des correspondances – en rapport avec cet ouvrage. En raison de son volume, nous avons découpé la présente transcription du manuscrit en deux.

La première partie occupe les f° 0 à 522. Elle est composée (1) de dix textes dont sept factices et (2) de Notes de travail.

\*  
\*   \*

Les *dix textes* (regroupés, selon leurs éditeurs, sont les titres de : "Reliquat" *stricto sensu*, "Marges", "Reliquat-Marges", "Fragments réservés" du *William Shakespeare*, voire même "Proses philosophiques de 1860-1865") peuvent être classés en deux catégories : les textes homogènes et les textes factices.

Les trois *textes homogènes* (*A Reims ou Shakespeare et le sacre de Charles X* ; *Beethoven* ; *La Bible - L'Angleterre*) offre une parfaite unité et leur analyse ne présente guère de difficulté.

Les sept *textes factices* derniers sont constitués de fragments (nous écrivons quelquefois *sections*) regroupés par thème, par les premiers éditeurs, Paul Meurice et Gustave Simon. Leur reconstruction est fragile. Nous verrons que les éditeurs ont quelquefois hésité quant à la place de tel ou tel fragment au sein d'un texte factice, voire même quant à l'inclusion d'un fragment dans un texte plutôt que dans un autre ; et puis nous regretterons qu'ils n'aient pas toujours tenu suffisamment compte des différences de graphies qui traduisent pourtant des moments différents de rédaction.

La plupart des titres ont été ajoutés par les éditeurs, d'autres ont été trouvés dans les papiers de Victor Hugo, sans qu'on puisse précisément déterminer le champ de leur validité.

Ces dix textes offrent de nombreux caractères communs relevés par René Journet et Guy Robert (*Promotorium Sommi*, éd. critique 1961, p. 65) : "Le papier, bleu, épais et glacé [que nous désignerons : "*papier WS*"] est le même et les mêmes graphies apparaissent dans l'ouvrage et dans le *Reliquat*. En particulier, on trouve de part et d'autre des additions marginales d'une même écriture fine et d'une encre plus pâle qui est celle de la mention de la date : '*H. H. fini le Xbre 1863 tempête*'. [...] Dans l'apparat critique, ces dernières additions sont distinguées par le sigle (D)". NB : nous avons cherché, dans notre propre appareil critique, à repérer ces additions marginales particulières et les avons signalées par le même sigle (D). Ces constatations autorisent à dater les additions marginales de la fin 1863 et les mises au net des fragments de textes de l'année 1863.

Ces textes ont donc été composés à l'époque de la rédaction de *William Shakespeare*. Étaient-ils destinés à intégrer cette œuvre ? Nous pouvons supposer que les trois *textes homogènes* "sont tombés" du *William Shakespeare*, de même certains fragments de *textes factices* ; soit qu'ils aient, les uns et les autres, été retirés pour alléger un développement, soit, qu'au dernier moment, ils n'aient pas été retenus parce que constituant une

digression par trop éloignée du thème central. Mais pour l'essentiel – à savoir les sept textes *factices* – le rapport avec l'œuvre en gestation apparaît plus que tenu. Yves Gohin nous invite plutôt à situer ces sept textes dans la "nébuleuse d'une œuvre dont on voit se dessiner le projet sous le titre *L'Ame* ou sous le titre *Préface de mes œuvres et post-scriptum de ma vie*. Hugo tente d'élaborer entre 1860 et 1865 une somme de sa pensée, le testament de sa philosophie". A ces textes contemporains de la rédaction de *William Shakespeare* (1863-1864), Yves Gohin, ajoute deux textes écrits durant l'achèvement des *Misérables* (1860-1862) et trois textes conçus pendant la gestation des *Travailleurs de la mer* (1865-1866) ; il obtient ainsi un ensemble qu'il baptise : *Proses philosophiques de 1860-1865*. Ensemble significatif riche de perspectives philosophiques, politiques et sociales ; ensemble qu'il convient de visiter et de revisiter car il cèle certaines des clés de l'œuvre hugolienne. Cf. Gohin (Yves) éd. de *Proses philosophiques de 1860-1865*, in éd. Seebacher-Rosa 1985, vol. *Critique*, Notice, pp. 748-749.

Paul Meurice et Gustave Simon établirent les textes *factices*, en 1937 (*William Shakespeare. - Post-scriptum de ma vie* – Paris : Albin Michel ; imprimé par l'Imprimerie nationale ; édité par la Librairie Ollendorff, 1937, [6]-659-[2] pp., dont 6 + 3 ff. de pl., portr. ; 28 cm – Cf. pp. 250-388 [\(📖\)](#)). Leur reconstitution fut reprise par les éditeurs successifs ; seul a pu varier l'agencement des textes. Dans le tableau n° 1, nous avons présenté la table des matières de quatre éditions, outre celle dite de l'Imprimerie nationale : [\(📖\)](#).

La présente édition ne relève que quelques erreurs de lecture de la part des éditeurs précédents. Ces erreurs ont été décelées – puis corrigées - suite à un retour aux "sources" de Victor Hugo.

Signalons, les principales corrections proposées : f° 28 ("Le Goût") : rétablissement de quelques mots oubliés ; f° 32 ("Le Goût") : *pesage* au lieu de *péage* ; f° 38 ("Le Goût") : *Néron* au lieu de *Vitellius* ; f° 38 ("Le Goût") : *Anvers* au lieu d'*Angers* ; f° 73 ("Les génies appartenant au peuple") : *dans* au lieu de *vers* ; f° 82 ("Les génies appartenant au peuple") : réintroduction de *pourtant* ; f° 83 ("Les génies appartenant au peuple") : *les Alpes, les Andes, les Cordillères* au lieu de *les Alpes, les Cordillères des Andes* ; f° 147 ("La Bible - L'Angleterre") : *Zoroastre* au lieu de *Ormuz* ; *Théodoret* au lieu de *Théodore* ; f° 178 ("Les traducteurs") : *Harpalion* au lieu de *Harpalote* ; f° 183 ("Les traducteurs") : *Thrasymède* au lieu *Thrasymèle* ; f° 289 : *Pyrilampes* au lieu de *Erylampes* ; f° 437 : *digues* au lieu de *dogues* ; f° 442 {b} : *Iris* au lieu de *Isis* ; f° 451 {e} : *Apollon* au lieu d'*Apelle*.

\*

#### **24 776 f° 3-18 : [A Reims]. [Shakespeare et le sacre de Charles X].**

Ce texte – un des trois textes *homogènes* – offre une unité et une cohérence parfaite : même papier ("papier WS"), même graphie du premier jet, mêmes additions marginales (ou sup.) caractéristiques – que nous distinguons par le sigle (D). Le rattachement de ce fragment au *William Shakespeare* est évident. Mais sa publication – posthume – n'a pas, au départ, respectée ce lien : sous un titre qui ne figure pas sur le manuscrit – "A Reims. 1825 - 1838" – le fragment a d'abord été intégré à la deuxième série de *Choses vues*, [Paris : Calmann Lévy (impr. réunies), 1900, in-8 de III-388 pp.] pp. 1-17 [\(📖\)](#). Il avait auparavant, dans le cadre de la campagne de lancement du nouvel ouvrage, été publié dans la *Revue de Paris*, 1899.10.01, pp. 449-461 [\(📖\)](#). Dans l'édition dite de l'Imprimerie nationale, il rejoignit le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 250-258 [\(📖\)](#). Yves Gohin, fort logiquement, n'a pas retenu ce texte dans les *Proses philosophiques de 1860-1865*.

Sur la double feuille (f° 2) qui servait autrefois de chemise à ce chapitre, Georges Hugo, le petit-fils du poète a écrit : "*Deux voyages à Reims formant un commencement à William Shakespeare*". "Cette assertion paraît contestable : le chiffre VI qui figure en tête du texte autoriserait plutôt à avancer l'hypothèse qu'il venait, avant que Hugo ne l'en retire, à la fin du livre I de la première partie" [Yves Gohin, éd. Seebacher-Rosa 1985, *Chantiers*, p. 1117, note 1].

\*

#### **24 776 f° 20-55 : Le goût.**

L'édition dite de l'IN a réuni plusieurs fragments de textes – nous écrivons désormais *section* – contenant des considérations sur un thème commun – largement entendu – sous un titre trouvé dans les papiers de Victor Hugo : *Le goût* (f° 20). Véritable patchwork. Matériellement, il s'agit de mises au net présentant quelques caractéristiques communes : utilisation du "papier WS", présence de certaines graphies particulières – cf. *supra*. – Sauf quelques *sections* restées à l'état de brouillon : la section 2 (ff° 24 et 24<sup>bis</sup>), qui, sans être un premier jet, n'est pas encore une mise au net et la section 8 (ff° 54 et 55), qui constitue ce que René Journet dénommait une "réfection".

Combien de *sections* peut-on discerner ? Les organisateurs du manuscrit 24776 délimitent, en intercalant des pages blanches, trois divisions (f° 22-33, 35-52, 54-55). Ils semblent avoir retenu comme critère la thématique propre à chaque division mais n'avoir pas pris en compte les différences de graphie, indices pourtant d'étapes

dans la rédaction. Il convient de conjuguer les deux critères – d'autant plus logiquement qu'en relevant un changement de graphie, on constate, presque systématiquement et à tout le moins, une inflexion dans la thématique. Ainsi nous distinguons huit *sections*. NB. Les pages indiquées, en marge droite, sont celles de l'éd. Seebacher-Rosa 1990, vol. *Chantier*.

1. f° 22 et 23 : de "*Définir le goût, impossible.*" à "*Le Goût c'est l'ordre.*" 564-565
2. f° 24 et 24<sup>bis</sup>  
 Ces deux folios se distinguent des précédents et des suivants : par le papier utilisé (il ne s'agit plus de "papier WS") et en cela qu'ils ne portent pas une mise au net, mais un quasi brouillon. Les responsables de la constitution du manuscrit semblent avoir hésité quant à la place à leur donner : ils leur attribuèrent d'abord les numéros de f° 266 et 267, puis les intercalèrent entre le f° 23 et 24 devenu 24<sup>ter</sup>.  
 f° 24r [a] : de "*Comment donc expliquer*" à "*Expliquons ce phénomène.*" 565  
 Le texte de la première partie du f° 24r s'enchaîne assez facilement avec la fin du f° 23.  
 f° 24r [b] : de "*Affirmons cette vérité...*" à "*... fait partie du bon.*" 565  
**f° 24v : sans aucun lien avec la thématique du "goût" mais plutôt avec celle du "tyran".**  
 f° 24<sup>bis</sup> : de "*Mais dans ce beau, ...*" à "*..., ceci est toute [la] punition.*" 565  
 Le texte du f° 24<sup>bis</sup> – sur un imprimé – s'enchaîne assez logiquement avec la seconde partie du f° 24r.
3. f° 24<sup>ter</sup> à 33 : de "*Tout ce que nous venons d'écrire...*" à "*... langue de Montaigne.*" 565-569
4. f° 35 à 44 : de "*Tout en maintenant les observations...*" à "*...devient éternelle.*" 569-574
5. f° 45 à 48 : de "*Une manière d'écrire qu'on a tout seul...*" à "*...et c'est là le génie.*" 574-576  
 C'est la différence d'écriture qui nous conduit à séparer la section 5 de la section 4.
6. f° 49 à 50 : de "*C'est une chose profonde que la critique, ...*" à "*Le ciel est de trop.*" 576-577  
 C'est la différence d'écriture qui nous conduit à séparer la section 6 de la section 5.
7. f° 51 et 52 : de "*Racine, Boileau, Pope, ...*" à "*... une rencontre qui est la beauté.*" 577-578  
 C'est la différence d'écriture qui nous conduit à séparer la section 7 de la section 6.
8. f° 54 et 55 : de "*Ce qui est dans les lettres...*" à "*...l'évident résultat d'une exposition*"  
 Ce texte - sur une seule page, avec deux colonnes paginées "54" et "55", d'une écriture très cursive - doit-il être joint aux sections composant l'ensemble intitulé "Le Goût" ? Les premiers éditeurs (ceux de l'IN, 1937) décidèrent du rattachement, ainsi que leurs successeurs. Sauf, Yves Gohin qui, dans l'édition Seebacher-Rosa (1990), ne reprend pas ce texte pour clore son édition du "Goût". Certes l'écriture des deux textes semble de la même époque, certes l'un et l'autre traitent du même sujet : le goût, mais il faut remarquer, sur la présente page, la pagination donnée, par Victor Hugo, à chacune des colonnes : 5, à droite et 6 à gauche qui laisse penser que ce texte appartenait à un ensemble qui comptait au moins six pages. Un texte indépendant (?).

Un extrait de ce fragment a été publié, par Paul Meurice dans un recueil posthume, quelque peu bâclé, sous le titre : *Post-scriptum de ma vie* - Paris : Calmann Lévy (impr. réunies Motteroz), 1901, in-8 de III-272 pp. ; il occupe, dans ce volume, les pp. 35 à 52 (📖). Il s'agit des sections 4 à 8. Le découpage en paragraphes s'écarte résolument du manuscrit. Certains passages sont supprimés, à commencer par le début de la section 4 : "*Tout en maintenant les observations faites ailleurs, et qui portent sur un autre côté de la question, nous n'avons...*". Une autre suppression, la dernière phrase de la même section 4, trahit la censure moralisatrice de l'éditeur : "*Une mode de la rue Vivienne, touchée par Coysevox ou Pradier, devient éternelle*". Nommer Pradier, est-ce bien indispensable ? Pour assurer la publicité du nouvel ouvrage, un extrait du "Goût" est publié dans la *Revue de Paris*, d'octobre 1901. Dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, il occupe, dans le Reliquat de *William Shakespeare*, les pp. 282-296 (📖).

\*

#### **24 776 f° 64-83 : Les génies appartenant au peuple.**

Tout est clair ou presque. Une note du 2 décembre 1863 (f° 58) : "*Cette chemise contient le livre sur les génies appartenant au peuple. Ces trois [en surcharge de : deux] dossiers en sont le commencement et la fin. J'en ai extrait pour Shakespeare le dossier du milieu. S'il le fallait pour compléter le volume, tout ce que j'ai mis ici de côté pourrait y rentrer.* —

Combien restait-il de dossiers, après le retrait du "dossier du milieu" ? Deux ou trois ? Trois, si l'on s'en tient à l'agencement effectué dans le manuscrit : (1) f° 64-71 ; (2) f° 73-75 et (3) f° 76-83.

Dans quel ordre ? L'ordonnateur du manuscrit a hésité : avant d'adopter le classement que nous venons d'indiquer, il en avait tenté un autre, dans lequel le 3<sup>e</sup> dossier (~~f° 64<sup>bis</sup> 71~~) occupait la 1<sup>ère</sup> place, le 1<sup>er</sup> (~~f° 73 81~~) la seconde et le 2<sup>e</sup> (~~f° 83 86~~) la dernière. La recherche d'un ordre, à ce stade, est pour le moins prématuré. "Hugo compose par panneaux séparés dont l'assemblage définitif ne se fait que pour la publication, à l'image des tacticiens qui réservent toujours la plus grande souplesse entre ce qu'ils appellent leur *intention* et ce qu'ils

nomment la répartition des moyens et l'articulation des missions" (Jacques Seebacher, "Esthétique et politique chez Victor Hugo", p. 234, [📖](#), cité par Bernard Leuilliot, 1973, p. 451).

Où trouver, dans *William Shakespeare*, le "dossier du milieu" ? Il forme, sans doute, le livre V de la deuxième partie : *Les esprits et les masses*.

Dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, il figure dans le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 259-281 ([📖](#)).

\*

#### 24 776 f° 85-87 : Beethoven.

On trouvera, *infra*, dans la correspondance entre Victor Hugo et Albert Lacroix, la plaidoirie de ce dernier en faveur de l'introduction dans la liste des génies d'au moins un allemand : Goethe et/ou Schiller ? Victor Hugo répondra Beethoven. Ce court texte – très travaillé – aurait dû s'insérer à la suite de : *William Shakespeare*, I, 2, 4 (Cf. éd. Seebacher-Rosa 1985, p. 288). En effet, au début de ce fragment, figure, rayé, le dernier paragraphe du chapitre cité.

Dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, ce texte figure dans le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 280-281 ([📖](#)). Yves Gohin n'a pas retenu ce texte dans les *Proses philosophiques de 1860-1865*.

\*

#### 24 776 f° 89-142 : Promontorium somnii.

Un des trois textes *homogènes*. Il existe une édition critique de ce texte factice : *Promontorium somnii* - Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 42 ; Les Belles Lettres, 1961, 199-[4-5] pp. ; 25 cm. On la doit à René Journet et Guy Robert. D'une richesse et d'une rigueur indépassable. En conséquence, nous renvoyons à cette édition. Cf. quelques extraits sur le site GOOGLE BOOKS ([📖](#)). Rappelons seulement que ce texte avait été publié très partiellement, par Paul Meurice, dans un recueil factice intitulé : *Post-scriptum de ma vie* - Paris : Calmann Lévy (impr. réunies Motteroz), 1901, in-8 de III-272 pp. – il occupe, dans ce volume, les pp. 97 à 148 ([📖](#)) – et intégralement dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, dans le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 297-326 ([📖](#)).

\*

#### 24 776 f° 146-151 : La Bible - L'Angleterre.

Un des trois textes *homogènes* (unité de papier et unité de graphie du premier jet). Il commence par un alinéa, biffé : « *Quand on pense à l'Angleterre, deux livres viennent à l'esprit, [...]. La Bible combat Shakespeare* » qui reproduit le sixième alinéa de *William Shakespeare*, III, i, 3 (cf. éd. Seebacher-Rosa 1985, p. 422) et signifie ainsi que Victor Hugo avait, un instant, pensé à introduire en ce point, le texte sous examen.

Dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, ce texte figure dans le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 333-336 ([📖](#)).

\*

#### 24 776 f° 152-166 : Le tyran.

Les éditeurs de l'IN divisent ce fragment en deux parties (f° 153 à 159 puis f° 161 à 166) par une page blanche (f° 160) ; une fois encore, ils négligent les différences de graphie, alors qu'il convient, selon ce dernier critère, de distinguer, dans la première partie, les f° 158-159 des précédents. Et cela ne serait d'ailleurs pas la seule raison d'individualiser cette section II. D'où la proposition de découpage suivante.

- 1- f° 153 à 157 : de "Il existe des sceptiques ..." à "en finir avec les monstres ?" 613-615
- 2- f° 158 à 159 : de "Chose frappante, les tyrans ..." à "... auraient dû crier gare." 615

Une section clairement identifiable par sa graphie différente de celle du fragment précédent et de celle du fragment suivant. On peut la supposer "tombée du *William Shakespeare*" car son dernier §, rayé énergiquement, est repris dans *William Shakespeare*, au début de II, VI, [*Le beau serviteur du vrai*] 3. (Cf. éd. Seebacher-Rosa 1985, p. 405). Le fragment semble même avoir été délibérément écarté puisqu'on lit en add. m. g : *A mettre ailleurs*.

- 3- f° 161 à 166 : de "L'âme parfois pèse..." à "... je vois là-bas dans la nuée !" 615-618

Cette section 3 offre beaucoup de traits communs avec la section 1 : notamment la graphie. Malgré cela, les éditeurs de l'IN. avaient, dans un premier mouvement, écarté ce fragment des deux précédents dont la numérotation initiale allait de 142 à 149 alors que la section 3 était alors rejetée aux numéros 164 à 169.

Dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, ce texte figure dans le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 327-332 ([📖](#)).

**24 776 f° 168-170 ; 231-233 ; 171-206 : [Les traducteurs].**

Ce texte est important et est très souvent étudié pour lui-même, indépendamment des autres textes. Au cours des dernières années, il a connu de nombreuses traductions espagnoles et anglaises et figure dans des recueils consacrés à des études sur la traduction. Reste que sa construction apparaît fragile ; il est extrêmement composite. On ne distingue pas moins de 10 sections.

- 1- f° 168 et 169 : de "*La tombe finit toujours...*" à "...*cette majestueuse entrée.*" 618
- 2- f° 170 : de "*Shakespeare, c'est le sauvage...*" à "*Ces fleurs prouvent la profondeur.*" 618-619  
Ce fragment est "tombé du *William Shakespeare*". Il commence par une phrase, "*et criant au genre humain : Songe à ta peau. L'autre*", que l'on retrouve dans *William Shakespeare*, I, 2, 13, *in fine* (cf. éd. Seebacher-Rosa, *Critique* 1985, p. 282). Il a été délibérément écarté par la mention en haut du f° : "(page à mettre ailleurs)".
- 3- f° 231 à 233 : de "*Shakespeare, comme tous les poètes...*" à "...*formule reste vraie.*" 620  
Surprenante section ! Dans le manuscrit, elle figure, non pas dans le *Reliquat* stricto sensu, mais dans *Les Notes de travail*. Et pourtant, c'est ici, entre ce que nous appelons "section 2" et "section 4", que l'édition dite de l'Imprimerie nationale, introduit ce fragment. Mais pas entièrement ; elle en écarte, pour une raison inconnue, une large part. Tout cela "donnerait à penser que ce fragment a été intercalé indûment par l'édition de l'Imprimerie nationale ; mais il y est fait allusion plus loin à propos de l'idiosyncrasie du style" (Yves Gohin, éd. des *Proses philosophiques 1860-1865* in éd. Seebacher-Rosa, *Critique* 1985, note 38, p. 753). On lit, en effet, f° 173 : "*Le style a une chaîne, l'idiosyncrasie, ce cordon ombilical dont nous parlions tout à l'heure, qui le rattache à l'écrivain*" (cf. éd. Seebacher-Rosa, p. 622).
- 4- f° 171 à 174 : de "*Ces hommes ont l'originalité...*" à "*Nous croyons qu'il a eu raison.*" 620-623  
Ce fragment semble appartenir à un ensemble plus grand dont manquerait, à tous le moins, le début. Le texte est divisé par une numérotation en chiffres romains : V, au milieu du f° 171 ; VI, f° 172 ; VII, f° 173 et VIII, f° 174. En outre, on distingue, deux graphies : une épaisse au début et à la fin et une très fine depuis le quart inférieur du f° 172 jusqu'au septième supérieur du f° 174. Enfin certaines corrections, intercalations et add. m. g. semblent de l'écriture "D" signalée par R. Journet et G. Robert et datée de fin 1863.  
L'édition de l'Imprimerie nationale (1937) émet l'hypothèse, p. 423, que : "Le début de ce chapitre jusqu'à ces mots : *Le traducteur actuel l'a pensé. Nous croyons qu'il a eu raison*, est, selon nous, une version primitive de la *Préface pour une nouvelle traduction de Shakespeare*". J. Massin (1969) reprend cette affirmation, p. 373. Je doute qu'on puisse trouver une homogénéité suffisante à la première partie de ce texte (sections 1 à 4). Seule la section 4, pourrait avoir constitué la première version incomplète de la *Préface* promise par Victor Hugo à son fils. On peut franchir un pas de plus, en constatant, avec B. Leuilliot (1973, p. 423) que : "Seule [cette] première [partie] appartient indiscutablement au *Shakespeare*".
- 5- f° 176 à 184 : de "*Sous toute réserve...*" à "*Patrocle m'empoisonne pas Briséis.*" 623-628  
Une section très travaillée : nombreux additions marginales, certains ajouts de l'écriture "D", identifiée par Journet et Robert et datée de la fin 1863 - en particulier un développement commençant au pied du f° 177 et finissant au sommet du f° 178 et un autre au bas du f° 181 - et une intercalation remarquable : celle des f° 178 et 179, entre les f° 177 et 180.
- 6- f° 186 et 187 : de "*Du reste, les demi-traducteurs...*" à "...*mais d'un meilleur côté.*" 628-629
- 7- f° 188 et 189 : de "*Habituellement, c'est le fond...*" à "...*de camp, de S'-Simon.*" 630
- 8a- f° 190 à 194 : de "*La relation du traducteur...*" à "...*vous l'avez bien mérité.*" 630-633  
Le f° 194 est mutilé, à sa base, d'un carré collé sur la partie inférieure (seule utilisée) du f° 198. Ce qui montre la volonté de Victor Hugo de lier les sections 8a, 8b et 8c.
- 8b- f° 195 à 197 : de "*Les grands écrivains...*" à "...*la transformation des langues.*" 633-634  
Il s'agit d'une **intercalation** composée des éléments suivants : (1) le f° 195 qui assure la transition entre la fin du texte du f° 194 (mutilé de ce qui deviendra le f° 198) et les bandes étroites collées verticalement, (2) l'une, f° 196, sur la feuille 195 à la suite du texte du f° 195 ; (3 et 4) deux autres sur une page blanche, f° 197 ; (5) au bas de cette dernière page, un complément d'une écriture extrêmement fine – du fait de l'étroitesse de l'espace libre. La liaison avec le f° 194 est requise par la répétition en haut du f° 195 des deux derniers mots du f° précédent : *bien mérité*.
- 8c- f° 198 et 199 : de "*J'ai parlé de l'énigme...*" à "...*coups de lime d'Aristarque.*" 634-635  
Un carré de papier, découpé au bas du f° 194, a été collé sur la partie inférieure d'une page vierge, f° 198 suivi du f° 199 qui avait été écarté pour laisser place aux intercalations (f° 196 et 197).  
Les organisateurs du manuscrit, dans un premier temps, n'avaient pas rapproché ce fragment du thème des *Traducteurs* mais plutôt du thème *Sur Homère* ; ils ont finalement tenu compte du montage voulu par Victor Hugo.
- 9- f° 200 et 201 : de "*Un passage du chant IV...*" à "...*pour savoir à quoi s'en tenir.*" 635-636  
Les organisateurs du manuscrit ont hésité quant au voisinage de cette section, dans un premier temps, ils l'avaient rapproché du thème *Sur Homère*.
- 10- f° 203 à 206 : de "*Maintenant un dernier mot.*" à "...*une traduction de Voltaire.*" 636-638  
Cette section aurait tout aussi bien pu être rattachée à *Sur Homère*, voire même à *La Bible – L'Angleterre*.



L'agencement des sections de ce texte très composite semble avoir posé problèmes aux organisateurs du manuscrit 24 776. Pour donner une idée des leurs hésitations et attirer l'attention du lecteur sur la fragilité de la construction proposée, nous présentons le tableau suivant :

Ancienne tentative de classement	Classement retenu		
f° 172-173	Section VIII c	f° 198-199	
f° 174-177	Section X	f° 203-206	
f° 178-180	Section III	f° 231-233	
f° 183-184		f° 209-210	<i>Sur Homère</i> Section 1
f° 185-193	Section V	f° 176-184	
f° 195-196	Section VI	f° 186-187	
f° 197-198	Section VII	f° 188-189	
f° 199-203	Section VIII a	f° 190-194	
f° 204-206	Section VIII b	f° 195-197	
f° 207-208		f° 211-212	<i>Sur Homère</i> Section 2
f° 212-213	Section IX	f° 200-201	
f° 231-232	Section I	f° 168-169	
f° 233	Section II	f° 170	
f° 234-237	Section IV	f° 171-174	

Dans l'Édition dite de l'Imprimerie nationale, ce texte figure dans le Reliquat de *William Shakespeare*, pp. 337-355 (📖).

\*

#### Homère à Hauteville-House.

Dans la bibliothèque de Hauteville-House, aujourd'hui encore, figurent trois éditions de l'*Illiade* antérieures à 1863. Seules les deux plus anciennes nous intéressent. Il s'agit de :

(1) *L'Illiade, traduite en françois, avec des remarques, par Madame Dacier. Nouvelle édition revûe & corrigée, où l'on a mis les remarques sous le texte...* Amsterdam : aux dépens de la Comp. 1712, 3 vol. in-12 de CXVI-300, 389 et 373-[1] pp. = **Dacier 1712**

(2) *L'Illiade d'Homère, avec des remarques, précédée de réflexions sur Homère et sur la traduction des poètes, par P.-J. Bitaubé.* Paris : E.-A. Lequien, 1819, 4 vol. in-12 de 336, 316, 353 et 304 pp. = **Bitaubé 1819**. (réf. BNF : YB-3956 à 3959).

[Pour l'heure, à notre connaissance, cet ouvrage n'a été numérisé sur aucun site internet accessible au public. Notons que Bitaubé étant mort en 1808, les nombreuses rééditions de son *Illiade* reproduisaient la dernière édition publiée de son vivant ; dès lors nous avons pris la liberté de renvoyer nos lecteurs à une autre édition de même époque dont nous avons vérifié que le texte est identique à celle en possession de Victor Hugo et qui ne diffère de cette dernière que par la pagination et la présentation. Voilà l'édition, à laquelle renvoient les liens hypertextes :

*Œuvres d'Homère, avec des remarques ; précédées de réflexions sur Homère et sur la traduction des poètes par P.-J. Bitaubé. L'Illiade.* Paris : Ledoux et Tenré, 1819, 2 vol. in-8° de 511 pp chacun.]

NB : Comme référence – notamment pour la numérotation nécessaire des vers – et comme édition contemporaine de l'*Illiade*, nous avons choisi la traduction de Frédéric Mugler, publiée chez Actes Sud, en 1995.

#### 24 776 f° 208-217 : Sur Homère.

1- f° 209 à 210 : de "*Politien dénigrait quiconque...*" à "*Zoïle ne mérite que son nom.*" 1011-1012

2a- f° 211 : de "*Platon, ce même Platon...*" à "*...des femmes d'Athènes à Panope.*" 1012

2b- f° 212 à 214 : de "*Pour Barnès...*" à "*... quel était ce tombeau ? etc.*" 1012-1013

Cette section est construite en prenant les précautions suivantes : (1) ne pas tenir pas compte de l'inexplicable introduction, par les organisateurs du manuscrit 24776, d'une feuille blanche (f° 212<sup>bis</sup>) : la phrase commencée en fin du f° 212 s'achève en haut du f° 213 ; (2) supposer que le f° 211 a été détaché du f° 214.

3- f° 215 à 217 : de "*Maintenant faut-il traduire...*" à "*...n'est pas encore traduit.*" 1013-1015

Le fragment intitulé *Sur Homère* doit être complété des **Notes sur Homère 24 776 f° 435-451** ; cf. *infra*.

\*  
\*       \*

A la suite des dix textes étudiés, Paul Meurice et Gustave Simon, ont regroupé, dans le ms 24776, des *Notes de travail*, constituées par les ff° 218-434.

"Dans la préparation de William Shakespeare, Victor Hugo apporte plus d'ordre que d'habitude ; après avoir constitué un certain nombre de petits dossiers de notes prises, comme toujours, sur les premiers bouts de papier qui se trouvaient sous sa main, il inscrit au coin de plusieurs pages blanches de même format des titres : Le goût. — Le génie. — Forme et fond. — Critique. — Liberté des poètes, etc. ; puisant ensuite dans ces petits dossiers, il colle sur la page préparée pour les recevoir les fragments se rapportant au titre inscrit : pensées, citations, remarques, plans, ébauches, sous lesquels on lit parfois : A développer ; sur une page entière il n'y a quelquefois de collé qu'un lambeau de papier ne portant qu'une phrase ; en revanche, tel titre se répète sur plusieurs feuillets bien remplis ; une réflexion sur la grammaire se glisse au milieu de rapprochements entre Homère et la Bible ; souvent tout un passage est biffé, c'est qu'il a été employé, nous le retrouvons dans le volume publié.

Presque tout le manuscrit de William Shakespeare est contenu en germe dans ces dossiers". (Ed. IN, p. 356).

Ajoutons quelques remarques à propos de certaines de ces *Notes de travail*.

**24 776 f° 435-451 : Notes sur Homère.**

Le fragment intitulé *Sur Homère* doit être complété des *Notes sur Homère*, à l'invitation de Victor Hugo qui semble les avoir réunis ; cf. f° 208 : "Sur Homère / Choses écrites par moi / et notes". Pour la plupart, ces *notes* proviennent de la lecture des deux éditions de *L'Iliade*, citées *supra*, aujourd'hui encore, présentes dans la bibliothèque de Hauteville-House.

**24 776 f° 508-518 : [Notes de François-Victor Hugo].**

Nous avons réservé un traitement spécial cet ensemble.

Victor Hugo a recueilli quelques notes rédigées par son fils, François-Victor ; il y a glissé quelques remarques. Il a utilisé ces notes lors de la rédaction de la *Préface de la nouvelle traduction des œuvres de Shakespeare*. C'est pourquoi nous avons cru devoir en renvoyer la transcription et l'analyse critique à un *Reliquat* que nous avons reconstitué suite à la transcription du ms n.a.f. 13383) de ladite préface ([📖](#)).

**24 776 f° 519-520**

Cette chemise contient, outre des notes en relation évidente avec *William Shakespeare* (pp. 1 et 4), une ébauche d'un poème de la *Légende des siècles* (pp. 2 et 3).